

## Réception de M. D. BASILLE

---

### Allocution de M. H. JACOTOT, président

---

Mon cher Confrère,

La valeur d'une collectivité se mesure à l'importance de son élite ; le Service vétérinaire sanitaire de la Seine auquel vous appartenez a, de tous temps, été largement représenté à l'Académie vétérinaire de France ; ceux de vos collègues que vous allez y retrouver en pourraient constituer une section spécialisée digne du directeur honoraire Henri MARTEL, dont je célébrais il y a quelques semaines les mérites exceptionnels ; vous ne pouviez souhaiter accéder aux honneurs académiques sous de meilleurs auspices.

Titulaire du doctorat vétérinaire en 1932, vous étiez admis au concours de la Seine en 1936 dans des conditions plus qu'honorables et vous alliez parcourir en une quinzaine d'années les échelons hiérarchiques de votre cadre professionnel. Mais, comme bon nombre de vos devanciers, vous aviez eu la louable ambition d'étendre vos connaissances, et, quelques années après, vous obteniez brillamment en Sorbonne les certificats de Biologie générale et de Géologie. Enfin, par deux fois, à dix ans d'intervalle, vous vous imposiez de suivre le cours de Microbiologie supérieure de l'Institut Pasteur, manifestant ainsi votre volonté d'enrichir votre savoir et de le tenir à jour.

Il me faut remarquer ici que votre carrière ne fut pas d'une seule tenue puisqu'en 1947, détaché au Ministère des Affaires Etrangères, vous vous voyiez confier par la Direction des Relations Culturelles une mission au Venezuela ; pendant cinq ans, en qualité de professeur à la Faculté de médecine vétérinaire, vous avez enseigné à Caracas puis à Maracay, la pathologie infectieuse et l'inspection des produits et industries alimentaires. Les éléments de vos leçons vous ont fourni la matière de trois volumes, rédigés en espagnol, dont les exemplaires sont mis chaque année à la disposition des étudiants vétérinaires vénézuéliens.

Antérieurement d'ailleurs vous aviez fait un premier séjour hors de France, à titre militaire ; après une année passée à Madagascar vous présentiez à l'Académie vétérinaire un mémoire dense et solidement construit sur l'amélioration des races. Mais vous ne deviez pas aller plus loin dans cette voie et toute votre œuvre scientifique

se rapporte aux tâches qui vous ont été confiées successivement au Service vétérinaire de la Seine. Parmi des observations diverses dont la plupart ont été incorporées aux rapports annuels de ce service ou publiées dans la revue *Contrôle de la viande et du lait*, je relève un travail que vous avez présenté avec les Professeurs VERGE et DRIEUX à l'Académie vétérinaire sur l'importance relative, aux Abattoirs de la Villette, des formes réputées légalement contagieuses de la tuberculose bovine. Il apparaît que, depuis quelques années, votre attention se porte électivement sur les problèmes concernant le contrôle de salubrité du lait et des œufs ; avec notre collègue, M. THIEULIN, passé maître en ces matières, vous nous avez apporté plusieurs communications dont nous avons apprécié, la clarté, la précision et la rigueur ; les règles qui s'en dégagent quant aux techniques de prélèvement et d'analyse bactériologique sont particulièrement opportunes et marquent un progrès certain.

Nous ne doutons pas que vous sachiez mettre à profit les vastes ressources de votre inspection départementale pour la poursuite de travaux auxquels vous devez déjà d'avoir été nommé membre du Conseil Scientifique du Centre National d'Etude sur la Nutrition et l'Alimentation ; et nous nous réjouissons de recueillir la primeur de vos résultats.

Un hasard heureux vous fait succéder parmi nous à Emile CÉSARI qui, comme vous, fit carrière à la Seine et s'y distingua ; c'est un privilège pour moi de saluer en ce jour la mémoire d'un confrère éminent qui s'était acquis à l'Institut Pasteur une très haute estime.

Ainsi tout concourt à vous assurer l'audience de l'Académie ; soyez-y le bienvenu, mon cher Collègue.

### Réponse de M. D. BASILLE

Monsieur le Président,

Monsieur le Secrétaire Général,

Messieurs,

C'est, pénétré de respect et de gratitude, que je viens occuper la place que vous me conviez à prendre parmi vous. L'art de Monsieur le Président a projeté le jour le plus flatteur sur les modestes titres qui m'ont valu cet insigne honneur. S'il est vrai que les éloges engagent celui qui les reçoit à crédit, vous venez, Monsieur le Président, de me tracer un avenir de constante application à l'étude. Puissé-je, un jour, m'acquitter.

Je ne doute pas qu'en me désignant à la succession d'Emile CÉSARI vous n'ayez entendu honorer, avant tout, le corps des Vétérinaires Sanitaires de la Seine dont il fut l'un des membres les plus prestigieux.

Né à Nice en 1876, Emile CÉSARI fut élève de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. En 1899, il entra au Service Vétérinaire Sanitaire de la Seine où il apportait une grande idée : celle de hausser l'art du contrôle des viandes au niveau d'une science, en mettant le laboratoire au service du praticien. Il apportait aussi, avec cette idée, une volonté et un sens du concret propres à la faire passer sur le plan pratique : car CÉSARI fut, bien avant l'avènement de la mode de « l'efficiencia », un réalisateur. Avec un génie infailible, il sut aiguiller l'Inspection des Denrées Alimentaires sur les voies les plus sûres où elle n'a cessé de cheminer avec profit.

A la veille de la première guerre mondiale, Emile CÉSARI conquérait, à trente-sept ans, son impérissable titre de gloire scientifique en inventant l'épreuve de la sédimentation globulaire. La publication de sa méthode dans la *Revue Générale de Médecine Vétérinaire* du 15 novembre 1913 établit péremptoirement l'antériorité de sa découverte par rapport à toutes autres publications sur le même sujet. En dépit de l'envie, de l'indifférence ou de l'ingratitude, son nom doit rester attaché à ce test fécond dont la médecine a tiré, et tire encore chaque jour, tant de bienfaits.

En 1929, CÉSARI quitte le Service Vétérinaire Sanitaire de la Seine où il était Chef de Secteur, pour entrer à l'Institut Pasteur. Il semble qu'une vocation irrésistible l'appelait dans cette maison : ses travaux sur le processus de maturation du saucisson sec ne s'inscrivent-ils pas dans la glorieuse tradition des études des fermentations inaugurée par le Fondateur ? Elève de BORREL, disciple de Maurice NICOLLE, c'est dans le laboratoire de ce maître qu'il étudia de nombreux sujets de la microbiologie : bacilles de la morve, de la nécrose, de la lymphadénie caséuse du mouton, du charbon symptomatique, de la gangrène septique, staphylocoques, streptocoques, levures, toxines et antitoxines, antigènes et anticorps, virulence et phagocytose ; tous les problèmes l'ont passionné.

Saluons l'admirable équilibre de cet esprit de chercheur, aussi à l'aise dans les grandes synthèses que dans l'analyse minutieuse, capable de vues d'ensemble et d'intuitions géniales comme des patientes et tâtonnantes démarches que requiert l'exploration systématique d'un champ défini.

C'est à Grasse où il s'était retiré, qu'Emile CÉSARI est mort, le 21 mars 1956, dans sa 80<sup>e</sup> année. La Science a perdu en lui un chercheur d'une scrupuleuse probité ; l'humanité a perdu un homme de Bien. Je puis prendre sa place puisque vous me faites l'honneur de m'y inviter ; mais il n'est au pouvoir de personne de le remplacer.

---